



Lettre n° 168 du 6 décembre 2020

Au sommaire :

- **Sécurité globale et insécurité sociale, répondre aux attaques de la république du séparatisme des riches** - Isabelle Ufferte
- **Macron veut séduire la jeunesse ? Mais c'est de la révolution que nous sommes en train de tomber amoureux !** Chloé Joubert

Sécurité globale et insécurité sociale, répondre aux attaques de la république du séparatisme des riches

Ce week-end, dans de nombreuses villes, la mobilisation contre la loi de « sécurité globale » a convergé avec les manifestations déjà prévues pour la défense des droits des chômeurs et l'interdiction des licenciements, prenant ainsi un sens particulier. Face à l'offensive « globale », économique, sociale, sécuritaire, réactionnaire pour que perdure la domination d'une minorité parasite, les marches « *des libertés et des justices* » ont de fait commencé à apporter une réponse elle aussi globale.

Elles ont été, là où la convergence a prévalu, à nouveau marquées par la présence importante de jeunes, de femmes, mêlant au coude à coude travailleurs avec ou sans emploi, précaires, étudiants, gilets jaunes, syndiqués ou non, militants des luttes ou nouveaux venus au combat social et politique. Tous sont poussés par une même révolte, une même aspiration sociale et démocratique, le même rejet des inégalités, des injustices, des oppressions, de la violence sociale, posant la question de la domination capitaliste, du pouvoir d'une minorité, de l'État à son service. Les provocations de la police jouant de la violence démobilisatrice des Black blocks et autres Autonomes largement relayée par les médias ne suffisent pas à masquer le désaveu du pouvoir.

Alors que la bourse exulte, l'urgence sociale

Les classes dominantes entraînent toute la société dans l'effondrement de leur économie que précipite la pandémie. Pour sauver les profits, les plans de licenciements se multiplient : 36 000 suppressions d'emplois depuis septembre. Tous les groupes capitalistes, de tous les secteurs annoncent de nouvelles restructurations et « économies ». Nombre de petites ou moyennes entreprises jusque-là maintenues peu ou prou à flot par les dispositifs gouvernementaux sont menacées de faillite.

A la SNCF, où sur les derniers 4 ans plus de 1700 emplois ont disparu chaque année, ce sont des milliers de suppres-

sions d'emplois supplémentaires qui sont envisagées pour faire face à une « *perte historique de 5 milliards d'euros* ». Comme si les transports collectifs, qu'il s'agisse du transport des personnes ou des marchandises, n'avaient pas besoin au contraire d'être développés, modernisés pour répondre aux besoins de la population. Comme s'il n'y avait pas besoin d'embaucher et d'investir massivement dans tous les services utiles à la population pour les rendre accessibles au plus grand nombre !

Mais la logique capitaliste est toute autre. De nouvelles coupes sont au contraire annoncées dans les services publics de la Santé, de l'Éducation, les budgets sociaux. Castex vient de charger une « commission » de faire des propositions sur « *l'avenir des finances publiques* » et la question du remboursement de la dette « *sans augmenter les impôts* »... Pas question, on l'avait deviné, de rétablir l'ISF, et pas davantage de supprimer la TVA ou les taxes sur l'énergie qui touchent en premier lieu les pauvres et représentent une part de plus en plus grande des recettes de l'Etat. C'est la « *dépense publique* » qui est de nouveau visée. Tous les budgets utiles à la population vont être impactés. Alors que le Cac 40 est en pleine euphorie, en hausse continue depuis 5 semaines, Lemaire a relancé vendredi l'offensive contre les retraites appelant à « *produire collectivement davantage et mieux [...]* *L'avenir de la France se jouera dans notre capacité à donner sa place à chacun dans le travail et à travailler tous collectivement davantage* ». Indécence et provocations.

Pour sauver le capital, les classes dominantes s'attaquent à l'ensemble du monde du travail, salariés, chômeurs, retraités, jeunes, précaires, travailleurs indépendants...

Contre leur république du capital, le camp des exploités

Le pouvoir a été contraint d'opérer un rétropédalage désordonné sur l'article 24. La panique et la cacophonie du

gouvernement et de ses députés ont encouragé et légitimé la mobilisation pour le retrait de l'ensemble de la loi, la contestation de l'offensive subie par les classes populaires, les travailleurs, la jeunesse, toutes celles et ceux qui sont opprimés et stigmatisés !

C'est toute leur politique qui est abhorrée, leur offensive réactionnaire décomplexée, raciste et sécuritaire qui l'accompagne pour tenter de faire taire, de distiller la peur pour assommer les esprits.

Darmanin en a rajouté cette semaine en annonçant une « *action massive et inédite contre le séparatisme* » visant « *76 mosquées* ». L'ennemi intérieur est partout... Le projet de loi contre le « *séparatisme islamiste* » rebaptisé projet de loi « *renforçant les principes républicains* » va être examiné au Parlement à partir du 9 décembre, nouvelle étape de leur offensive idéologique. Sans attendre, le CCIF, association de lutte contre les discriminations dont sont victimes les musulmans, vient d'être dissout pour délit d'opinion et avoir qualifié d'islamophobes « *des mesures prises dans le but de prévenir des actions terroristes et de prévenir ou de combattre des actes punis par la loi* » !

Ce vendredi, Macron s'est invité sur le media Brut pour y défendre sa politique, en appeler à la responsabilité et au respect de l'institution policière : « *Il y a des violences policières, il y a du racisme dans la société et la police est à l'image de la société. Mais je refuse de considérer que c'est l'ensemble de l'institution de la police. Il faut distinguer l'institution et des individus qu'il faut sanctionner* »...

La police violente et raciste « *à l'image de la société* », cela sonnerait presque comme un aveu... à un détail près : la police répond aux besoins de la classe au service de laquelle elle est, une minorité parasite qui ne peut maintenir sa domination que grâce à son appareil d'Etat, ses bandes armées, sa violence et son idéologie qui vise à soumettre, paralyser, à diviser les exploités, à instrumentaliser et nourrir les préjugés, à troubler la perception des rapports sociaux, la conscience de classe.

En toute indépendance de classe

Une conscience et une indépendance de classe que les militants du monde du travail, de l'émancipation ont à défendre quotidiennement face au déferlement « républicain », aux appels au respect de la « nation », du dialogue « social »... Les raisonnements institutionnels inondent l'espace social et politique, syndical. Ils imprègnent d'une façon ou d'une autre tous les appareils de la gauche, ses différentes nuances et composantes...

LFI et Jean-Luc Mélenchon, l'ancien secrétaire d'Etat de Jospin, en sont une des expressions les plus évidentes. Lui qui déclarait en septembre dernier « *L'ordre républicain est un tout. Oui, il y a besoin de policiers, de répression. Il ne faut pas accepter la banalisation du crime* », expliquait tout récemment au journal *l'Opinion* être pour le rétablissement du service militaire obligatoire : « *Je suis partisan de la conscription et je me suis opposé au fait qu'elle soit suspendue. Il faut aller à l'essence de ce qu'elle est : l'im-*

pôt du temps au service de la patrie »... De son côté, Ugo Bernalicis, député LFI du Nord et fraîchement désigné « chef de file » pour les prochaines Régionales expliquait à propos de la police : « *On ne peut pas s'approprier à diriger la France et avoir des lacunes sur cette question. Nous sommes pour l'autorité. Il n'y a aucune contradiction avec les idéaux de gauche* ». Quant à Ruffin, il a rappelé cette semaine qu'il est « *favorable aux retours des frontières sur capitaux, marchandises et personnes [...]* Notre pays doit pouvoir continuer à décider qui il accueille, et selon quels motifs ». Rompez les rangs...

La jeunesse, les travailleurs, les gilets jaunes, toutes celles et ceux qui descendent dans la rue depuis quinze jours portent un tout autre regard sur « *l'autorité* » et « *l'ordre républicain* ». C'est l'ensemble de la société qu'ils remettent en cause pour penser un autre avenir qu'ils commentent à construire à travers la chaleur et la solidarité des mobilisations, en totale rupture avec cette société faillie, sa « morale », son « ordre ».

L'unité et un programme pour la transformation révolutionnaire de la société

Les militants révolutionnaires ont une responsabilité particulière alors que de nouvelles générations s'éveillent au combat social, cherchent des idées pour comprendre le monde, participer à l'aventure collective de sa transformation, penser demain.

Nous ne pouvons faire face aux responsabilités que nous donnent la période et son accélération, être utiles, qu'en osant penser la révolution à venir et ne pas craindre d'affronter l'ensemble des préjugés institutionnels, nationalistes et ceux qui les portent et les nourrissent, en s'émancipant des pressions « unitaires » et électoralistes des différents bouts de la gauche qui s'agitent à l'approche de chaque séquence électorale, ici les régionales et la présidentielle.

L'unité à laquelle nous voulons œuvrer est d'une toute autre nature, en totale indépendance des jeux institutionnels. C'est celle de notre camp social, celle de la jeunesse, des travailleuses et travailleurs, des chômeurs, des petits artisans et commerçants, de toutes celles et ceux qui font tourner la société dans les villes, les banlieues, la ruralité, les premières et premiers de corvée, avec ou sans papiers et droit de vote. Nous voulons œuvrer à l'unité de notre classe pour postuler ensemble à décider du fonctionnement de la société, de l'économie, pour remettre en cause la domination d'une minorité parasite dont la soif de profit conduit le monde à la catastrophe sociale, économique, écologique, démocratique.

Œuvrer à cette unité, c'est militer pour le regroupement des révolutionnaires afin de créer les conditions du débat démocratique indispensable pour élaborer des perspectives pour les mobilisations, un programme pour la transformation révolutionnaire de la société, pour et par les exploités.e.s eux-mêmes.

Isabelle Ufferte

Macron veut séduire la jeunesse ? Mais c'est de la révolution que nous sommes en train de tomber amoureux !

Après les images des violences policières à Paris contre les migrants puis contre Michel Zecler, la mobilisation contre la loi Sécurité Globale s'est renforcée. Cette mobilisation jeune et dynamique s'inscrit dans le prolongement de celle de Black Lives Matter qui a eu lieu en juin. Face à cette révolte contre les violences de la police Macron a annoncé qu'il parlerait « aux jeunes ». On aurait logiquement pu attendre qu'il s'adresse plutôt aux policiers, mais non. C'est aux jeunes qu'il veut s'adresser, jeunes qui grossissent, weekend après weekend, les rangs des manifestants. Ces mêmes jeunes que le gouvernement a insultés pendant des mois parce que leur irresponsabilité aurait entraîné la propagation du virus, ces jeunes qui se voient perdre leur boulot pour financer leurs études dans le cadre de cette gestion catastrophique de l'épidémie, ces jeunes à qui il avait promis une augmentation des APL sur laquelle le gouvernement est revenu, ces jeunes dont l'université est attaquée, dont les contrats précaires se sont développés grâce à ses réformes successives.

« C'est dur d'avoir 20 ans en 2020 » sous le capitalisme

Parce qu'effectivement « *C'est dur d'avoir 20 ans en 2020* » nous disait déjà Emmanuel Macron lors du discours du 14 octobre. Cette brusque épidémie qui nous plonge dans des difficultés innombrables réduirait nos espoirs à tel point que nous serions une « *génération sacrifiée* » : entre crise économique et crise écologique, notre destin serait bien sombre.

C'est une fatalité effectivement dans le monde d'Emmanuel Macron. Oui, son monde n'a rien à nous offrir. Son monde, le système capitaliste qui organise le pillage des richesses de notre planète, le pillage des richesses produites par tous les travailleurs pour les donner aux riches, ne nous donne aucun avenir. Son monde c'est celui-là même qui a créé la crise dans laquelle nous sommes aujourd'hui, aucune solution ne peut exister à travers lui.

Le président voudrait que nous, les jeunes, nous acceptions ce destin en baissant la tête et en courbant l'échine. Que nous lui fassions confiance sur l'écologie, que nous acceptions pour notre bien les mesures anti-sociales qui nous appauvrissent et que nous sachions bien séparer le bon du mauvais policier. Vendredi, le président s'adressait à nous directement pour nous rassurer. Dans son interview à Brut, « *médias des jeunes* », Macron souhaitait réaliser une opération séduction à visée électorale : il le sent bien le rejet de cette jeunesse face à sa politique autoritaire. Mais qu'a-t-il à nous dire ?

« *Il n'y a pas de violences policières mais des policiers violents* », « *il ne faut pas oublier la violence des manifestants* », « *j'ai mené le combat pour toutes les libertés dans ce pays et les journalistes ne m'aident pas* », « *il ne*

faut pas se tromper de colère », « *le débat autour de la loi montre bien la vigueur du débat démocratique dans notre pays* », « *cette loi n'est pas liberticide, au contraire, elle renforce les libertés* » etc. La démagogie dont il fait preuve concernant la fierté d'être français, sa volonté d'enseigner l'arabe à l'école ne convainc personne quand seulement nous prend l'envie de l'écouter.

Entre colère contre ce monde et espoir pour en construire un autre...

En réalité, le problème que rencontre aujourd'hui ce gouvernement, c'est que nous ne sommes pas résignés. Nous sommes en colère et nous ne pouvons pas vivre sans espoir.

Cette colère, elle est de plus en plus grande, elle s'exprime dans la prise de conscience écologique et sur le fait que ce système nous mène à la ruine. Cette colère s'exprime dans la révolte féministe des jeunes femmes, massive, déterminée et radicale, dans la révolte contre les discriminations raciales et la violence de la police. Elle s'exprime contre la fermeture des frontières et les traitements inhumains infligés aux migrants. Elle était encore bien présente samedi malgré l'opération de com' : personne ne peut croire un seul instant que ces violences policières disparaîtront ou même seulement qu'elles seront punies par la hiérarchie. Le maintien de l'ordre violent, que ce soit dans les manifestations ou dans les quartiers, c'est la conséquence d'un système inégalitaire à bout de souffle. Cette colère n'est pas confinée comme le souhaiterait le gouvernement, au contraire, elle se renforce et se propage.

Cette colère qui se transforme en luttes porte en elle aussi l'espoir que quelque chose d'autre est possible. Les jeunes font l'expérience qu'on n'est pas obligé de tout accepter et qu'on peut exprimer ses idées contre ce monde et en imaginer un autre. Quand on lutte contre les violences faites aux femmes, ou contre le racisme, on imagine un monde débarrassé des rapports de domination, des stéréotypes, des carcans qu'on impose aux sexes et aux relations entre les personnes. C'est également vrai quand on lutte sur les questions écologiques, on se pose nécessairement la question d'une organisation de l'économie en lien avec la protection de l'environnement. Quand on lutte pour l'accueil des migrants, on se rend compte de l'absurdité de l'existence même des frontières. Par-dessus tout, lorsqu'on lutte, on se rend compte qu'on n'a pas besoin de chefs, que collectivement on peut penser et agir. On fait l'expérience des relations démocratiques et non plus hiérarchisées ou dogmatiques.

En réalité, nous pourrions répondre qu'aujourd'hui, en 2020, avoir vingt ans c'est synonyme de ras-le-bol contre Macron et son monde mais aussi d'espoir dans un autre monde.

... notre besoin de révolution grandit chaque jour

Cet espoir peut devenir une réalité et nous pouvons nous donner les moyens de le construire. Par nos luttes nous sommes déjà en train de jeter de nouvelles bases pour le créer. Il faut aller encore plus loin maintenant. Sur nos lieux de travail, de vie, d'étude partout nous devons discuter, échanger, nous organiser contre toutes les formes d'oppression. Nos luttes ne sont pas limitées à notre pays et nous sommes une génération qui maîtrise les moyens de communication et les moyens de nous organiser par-delà les frontières, entre tous les opprimés, avec les générations sacrifiées du monde entier sans préjugés, sans stéréotypes, sans domination.

Pour l'émancipation de tous et toutes, nous n'avons d'autre choix que celui de faire la révolution. Pas cette révolution dont Macron parlait dans son livre de campagne du même nom. Non, une révolution qui le renverserait lui et son monde. Cette révolution ce serait que les jeunes, les travailleurs, l'ensemble de la société prennent le pouvoir des mains de la bourgeoisie et que partout, nous imposions nos décisions, notre contrôle. Non pas dans l'intérêt d'un petit groupe mais dans l'intérêt de tous. Pour

que chacun des choix que nous ferons soit dans l'intérêt de tous, notre organisation doit être parfaitement démocratique, que chacun puisse s'exprimer. La révolution c'est par exemple diminuer le temps de travail pour pouvoir participer tous et toutes aux décisions de l'ensemble, réfléchir collectivement sur ce que nous avons besoin ou non de produire et comment nous voulons le produire. C'est interdire la possibilité de s'enrichir individuellement sur le travail des autres ou faire en sorte d'assurer à chacun des revenus décents. Les expériences historiques de la Commune de Paris en passant par la Révolution russe ou autre nous montrent que de telles perspectives sont matériellement possibles et qu'avec les transformations de notre monde elles peuvent être généralisables et durables. Le projet de révolution a aussi besoin de la jeunesse pour se renouveler, pour sortir des vieilles divisions sectaires, des habitudes rassurantes et des manœuvres d'appareil. Bien ancrée dans ce monde c'est la jeunesse qui pourra renouveler le projet révolutionnaire, imaginer le monde de demain. C'est la jeunesse travailleuse et étudiante, en lien avec tous les autres opprimés de toutes générations qui pourra faire basculer ce monde.

Chloé Joubert